

Un seul impératif : la solidarité

« Monte dans ta chambre et va te coucher ! » « Mouche ton nez et dis bonjour à la dame ! » Ah ! Depuis l'enfance, nous en avons entendu des ordres, des commandements, des sommations... Parfois les impératifs sont énigmatiques : « ouvre la bouche et ferme les yeux ». Parfois militaires : « mettez-vous en rang deux par deux et taisez-vous ». Ils invitent souvent à la prudence : « regarde bien à gauche et à droite et attends bien que le petit bonhomme soit passé au vert avant de traverser », quelquefois à l'hygiène élémentaire : « enlève les doigts de ton nez ». Un jour heureusement, on entend quand même des directives un peu plus voluptueuses : « approche-toi de moi, embrasse-moi... » Depuis quelques années, une nouvelle formule est née. C'est encore un ordre mais joyeux celui-là, énergique, vital... Il s'adresse à tout le monde, aux filles et aux garçons, aux grands et aux petits, aux matheux et aux littéraires, aux cancre et aux premiers de la classe, pourvu qu'on soit de bonne volonté. Pourvu que l'on juge l'égoïsme comme un fléau, l'individualisme comme une notion ringarde. Pourvu que l'on considère la résignation, le renoncement comme des ennemis mortels. « Mets tes baskets et bats la maladie » comme on dirait « retrousse tes manches et refuse la fatalité ». « Prends ton courage à deux mains mon cousin et invente un monde plus solidaire. »

François Morel